

## LA CONQUÊTE DE L'OPINION PUBLIQUE, IMPÉRATIF STRATÉGIQUE POUR FÉDÉRALISER L'EUROPE

Contribution de Rémy Volpi

Ce qui fait obstinément obstacle à la fédéralisation de l'Europe n'est en rien d'ordre juridico-constitutionnel.

Cela tient essentiellement au fait que dans sa majorité l'opinion publique perçoit toute délégation de souveraineté nationale comme une émasculatation identitaire.

Cette vision viciée trouve sa source dans l'idolâtrie nationaliste que, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, les Etats se sont ingéniés à instiller dans l'esprit de leurs ressortissants.

"Les identités nationales ne sont pas des faits de nature", nous dit Anne-Marie Thiesse, "mais des constructions dont les ingrédients de base sont des ancêtres fondateurs, une histoire, des héros, une langue, des monuments, des paysages, un folklore. L'exaltation de l'archaïsme a accompagné l'entrée dans la modernité".

Cela prêterait plutôt à sourire, n'étaient les conséquences dramatiques que l'idolâtrie nationaliste appelle. Lamartine, poète et homme politique était un visionnaire quand il déclare en 1841: "Nations, mot pompeux pour dire barbarie".

Carl von Clausewitz dans son premier chapitre de "De la guerre", publié à titre posthume en 1832, avait, dans une intuition fulgurante, perçu que la montée aux extrêmes aboutit à un emballement de violence et que dès lors, le politique, dépassé, est à la remorque de la violence. Soit l'exact contraire de ce qu'il professe ensuite.

Cet emballement de violence est très précisément la situation du chaos mimétique de lutte de tous contre tous, égaux et rivaux, qu'a finement analysé René Girard, et avant lui, Thomas Hobbes. Chaos qui, sans autre forme de procès, mène droit à l'apocalypse.

Rappelons que la guerre mondiale 1914-1945 n'a pris fin que par la terreur des tapis de bombes au phosphore déversées sur l'Allemagne et deux bombes atomiques lancées au Japon sur Hiroshima et Nagasaki. S'il s'était agi d'une situation où, comme le professera plus loin dans son ouvrage Clausewitz, "la guerre est la prolongation du politique par d'autres moyens", le phénomène aurait cessé dès 1915, au vu d'une simple comparaison coûts/bénéfices.

S'il est vrai que l'histoire explique presque tout et surtout l'avenir, on comprend bien la genèse d'une telle situation: la paix de Westphalie en 1648 entérine la fin de l'ordre supranational que représentait – certes de manière très théorique – le Saint Empire romain germanique dont le souverain, bras armé de l'Eglise catholique apostolique et romaine, était empereur non pas d'Allemagne comme le disent avec malice les historiens du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais de la chrétienté d'Occident. Souvenons-nous que François 1<sup>er</sup>, Henry VIII d'Angleterre et Louis XIV ont été candidats au titre. À partir de cette date – 1648 – commence, inaugurée par Richelieu, l'ère de la "raison d'État". Autrement dit, l'anarchie internationale attisée,

avec la Révolution française, par le national-souverainisme. Romain Gary, disait que "le patriotisme c'est l'amour des siens, le nationalisme c'est la haine des autres". Pathologie qui a contaminé l'ensemble du monde. Ce qui, incidemment, d'un point de vue éthique, fait de l'Europe, en tant que pointe avancée de l'aventure humaine, l'obligée du reste du monde.

\*\*

De l'Abbé de Saint-Pierre à Altiero Spinelli, en passant par Jean-Jacques Rousseau, Emmanuel Kant, Victor Hugo, Richard Coudenhove-Kalergi et tant d'autres, la solution préconisée sur la base de la raison pure est l'unité politique européenne. Or, aujourd'hui encore, le mot fédération est un *F-word*, un gros mot. C'est d'ailleurs pourquoi les pères fondateurs de l'Europe, Robert Schuman, Jean Monnet, ont recouru à la *méthode des petits pas*, pensant sans doute que chemin faisant la lumière éclairerait soudain l'opinion publique comme, dans les églises orthodoxes, la lumière, de bougie en bougie, se propage pour finalement illuminer toute l'assemblée. Hélas il n'en est rien, tant la prégnance du national-souverainisme, cet opium du peuple, est grande.

Pourquoi? Parce que, pour citer Cocteau, "la compréhension est un travail, la peur est une paresse". C'est par peur et par paresse que l'opinion publique s'en remet à cette relique barbare qu'est l'idolâtrie nationale-souverainiste et aux pulsions du cerveau reptilien qui en découlent.

\*\*\*

Depuis bientôt soixante-dix ans les fédéralistes prêchent dans le désert. En effet, cartésiens de salon, nous sommes convaincus que le triomphe de la vérité exclut le recours à toute technique démagogique. Nous avons oublié Blaise Pascal : "le cœur a ses raisons que la raison ignore".

Nous avons oublié que l'Europe appartient à la Grèce. Nous avons oublié l'enseignement de Corax et de Tisias qui, il y a 2500 ans à Syracuse, enseignaient la pratique de l'art du discours persuasif.

Celui-ci est nécessairement fait de trois composants, le rationnel (le *logos*), mais aussi l'émotionnel (le *pathos*) et la séduction (l'*ethos*). Si le rationnel est bien l'âme de l'argumentation, il ne peut cependant atteindre l'auditoire qu'à la condition de s'écouler, tel le fleuve, entre les deux rives fermes que sont l'émotionnel et la séduction. Sinon, le discours se dissipe tel l'oued dans les sables du désert.

C'est dire qu'il revient à ceux que se sont donnés pour mission la promotion de la fédéralisation de l'Europe de vendre le concept à l'opinion publique. Et pour cela, comme pour tout produit très impliquant, il convient de déployer un arsenal argumentaire à la hauteur des enjeux. Ce qui veut dire qu'à la paresse, voire à la résistance de l'opinion publique - attitudes bien naturelles - il faut opposer un discours persuasif méticuleusement et savamment élaboré. Ce qui suppose de notre part un travail collectif et continu nécessitant l'analyse critique de tous les arguments nationaux-souverainistes.

La construction de cet arsenal argumentaire - et bien sûr son utilisation - est un impératif stratégique.

À défaut, la fédéralisation de l'Europe est renvoyée aux calendes grecques.